

# L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N  
DE L'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949

29ème année - N° 1

Janvier 1978

★  
COMPTE COURANT POSTAL : 4109-92 PARIS  
★

Prix du numéro:2F

Abonnement d'un an:10F

PRÉSIDENT D'HONNEUR :  
Jules MOCH, Ancien Ministre

PRÉSIDENTE ET SECRÉTARIAT GÉNÉRAL :  
91 F, avenue de Strasbourg - 54000 NANCY

## L'ASSEMBLEE GENERALE DE 1978

Afin de faire correspondre le mieux possible la clôture de l'exercice financier et l'assemblée générale qui permet de dresser le bilan de l'année écoulée, l'assemblée générale de 1978 avait été fixée au 15 janvier. Elle s'est tenue au Centre des activités culturelles de Saint-Mandé et avait attiré un nombre fort honorable de participants. Le programme ne comportait pas seulement, il est vrai, l'ordre du jour de caractère administratif propre à ce genre de réunion mais une partie musicale et une causerie de M. Vladimir Peska sur le philosophe Patocka.

Après que le président eut attiré l'attention de l'assistance sur le déroulement de diverses opérations suscitées par l'A.F.-T. ou auxquelles cette dernière s'est associée, Mme Faucher, secrétaire générale, présenta le rapport d'activité de 1977, rapport que nous reproduisons ci-dessous intégralement.

### Le rapport d'activité

"Le rapport d'activité pour l'année 1976 se terminait par la constatation de notre renouveau dû à un ensemble de circonstances favorables. 1977 confirme qu'il ne s'agissait pas d'un feu de paille. Sur le plan quantitatif, nous accentuons le processus amorcé à partir de 1975, qu'il s'agisse du nombre des réunions, des bulletins ou des actions extérieures, et, comme il arrive souvent, la modification quantitative a fini par provoquer un changement qualitatif : notre lumière commence à rayonner vers l'extérieur.

"D'abord les réunions : 3 en 1975, 4 en 1976, 5 en 1977, maximum qu'il ne faudra sans doute pas dépasser. Je me contenterai d'indiquer ici les thèmes de ces réunions, les comptes rendus détaillés ayant été publiés.

"Le 16 janvier, nous avons écouté une causerie du président sur deux pièces récentes de Vaclav Havel, "Audience" et "Vernissage", causerie en cadrée par des exécutions de notre talentueux pianiste, M. Vincent Spoutil.

"Le 27 février, c'était l'assemblée générale; après la partie administrative, M. Antoine Marès nous donna une conférence très documentée sur les choix d'Edouard Beneš.

"Le 24 avril eut lieu, au Grand Palais, une réunion à laquelle nous avons eu le plaisir d'accueillir de nombreux amis polonais. M. Jozep Czapsky a fait du massacre de Katyn un récit inoubliable; dans une seconde partie, M. Rafalsky nous a tenus en haleine en nous faisant entendre une pièce radiophonique de Milan Uhde, "Témoignage capital", pièce qu'il avait mise en ondes pour la Radio-Télévision belge.

"La réunion du 12 juin se déroula d'une manière originale; M. et Mme Janula dont nous avons pu apprécier un choix de toiles et de tapisseries répondaient aux questions de M. Peska. L'ambiance de cette interview fut d'autant plus agréable que nous avons eu le plaisir d'écouter des intermèdes musicaux exécutés par les musiciens du Quintette de Meudon.

"Le concours de ces artistes ne nous fit pas défaut non plus le 6 novembre où, grâce à eux et à M. Spoutil, l'exposé du président sur les leçons du Coup de Prague fut agréablement encadré de musique. Je veux, d'ailleurs, préciser que si, lors de cette célébration de la Fête nationale, nous n'avons pas eu le bonheur d'entendre Mme Kleinberg, non plus que les artistes réputées que nous avions applaudies les années précédentes, c'est que malheureusement la santé de notre grande amie ne lui avait pas permis de préparer le concert que nous espérions; nous la savons maintenant en voie de réel rétablissement et je sais être votre interprète en lui exprimant, en ce début d'année, des vœux particulièrement chaleureux.

"Voilà pour les réunions. J'en viens tout de suite aux actions tournées vers l'extérieur. En voici l'essentiel, dans l'ordre chronologique:

- au printemps dernier, l'A.F.-T. diffuse la lettre de licenciement reçue en janvier par M. Urban, professeur au lycée de Prachatice, pour avoir refusé de signer l'Anti-Charte 77. M. Fiedler fait imprimer gracieusement en offset par un de ses amis un dépliant dont il diffuse la moitié par ses propres moyens; les autres et ceux d'une seconde édition tirée à Nancy sont envoyés ou déposés dans les boîtes à lettres par les membres de notre Comité directeur. 1.500 exemplaires ont été ainsi diffusés. La presse a ensuite pris le relais (Poitiers-Université, Le Sursaut, Arguments, Le Figaro). Les réactions ont été nombreuses, les lecteurs désirant surtout obtenir le texte de la Charte 77, et nous enregistrons encore aujourd'hui des demandes suscitées par notre distribution.

- au printemps de 1977 également, le Comité directeur, alerté par des universitaires tchécoslovaques émigrés, lance une collecte de livres scientifiques, politiques et littéraires, collecte destinée aux intellectuels de Tchécoslovaquie tombés en disgrâce et, par conséquent, privés de toute nourriture spirituelle. Dans le cadre de cette collecte, 189 lettres sont adressées, au début de décembre, aux 189 signataires du "Manifeste universitaire pour l'entente et la liberté". Mme Claire Vlach, responsable de cette opération, a reçu des réponses encourageantes; des personnalités connues ont réagi, Mme Annie Kriegel, par exemple, nous a fait parvenir un chèque. Cette action n'est pas terminée.

- en novembre 1977, le Comité directeur décide d'entreprendre une action de soutien en faveur de la courageuse Marta Kubišova, chanteuse célèbre dans les années 60, interdite depuis 1969 pour avoir refusé la normalisation et devenue récemment l'un des porte-parole de la Charte 77. Une intense activité épistolaire s'est alors instaurée dans le but de rassembler une documentation qu'on pourrait mettre ensuite à la disposition de l'O.R.T.F. La récolte est abondante; ainsi l'écrivain Josef Skvorecky nous a indiqué différentes adresses et envoyé deux photos de Marta Kubišova. En décembre, le président a écrit à 35 artistes français de la chanson et fait appel à leur solidarité collégiale; la chanteuse Colette Magny a répondu qu'elle était disposée à participer à une soirée de solidarité. Radio-Cologne nous a fait parvenir une bande magnétique et le script d'une émission consacrée à Kubišova, récemment diffusée par ses soins. L'hebdomadaire allemand "Stern" nous a fait don d'une grande photo. Nos efforts en faveur de Kubišova se poursuivent; un second numéro du Bulletin, celui de février 1978, lui sera consacré.

Je regrette de ne pouvoir citer plusieurs informateurs tchèques dont le concours nous fut précieux dans cette affaire comme dans d'autres; leur situation risquerait d'être compromise par la publicité que nous leur ferions. En revanche, je tiens à remercier au nom de l'A.F.-T. tous ceux de nos membres qui ont donné leur temps et leur talent sans compter, notamment M. Fiedler qui a été, tout particulièrement dans l'affaire Kubišova, l'informateur irremplaçable du Comité directeur. Je ne permets de rappeler à ce propos que la tâche du président sera facilitée si tout membre de notre association lui envoie des coupures de presse, et notamment des extraits de la presse tchécoslovaque. Nous remercions justement Mme Barlova, notre fidèle adhérente de Munich qui, depuis des années, nous envoie chaque

semaine l'hebdomadaire bavarois "Bayern - Kurier".

" J'en arrive maintenant au Bulletin.

En 1977, il est presque devenu un mensuel puisque nous avons pu sortir neuf numéros au lieu des cinq habituels. Nous ne pourrions pourtant pas renouveler cette performance en 1978; cela représente un gros travail - compte tenu de leurs autres occupations - pour M. et Mme Bochet, à qui nous ne nous sentons pas autorisés à prendre encore davantage de leur temps, mais il est évident que nos moyens financiers ne nous permettent pas de recourir à une entreprise commerciale.

" La matière pour le Bulletin n'a pas manqué, cette année. Je ne citerai, faute de temps, que nos pourvoyeurs les plus importants. Nous devons à M. Pěska un article substantiel intitulé "Crécy vu par un journaliste-écrivain tchèque d'aujourd'hui". Mme Vlach a rédigé entièrement le numéro 6, consacré à une remarquable analyse du livre de Fejtő, "Le Coup de Prague", récemment paru, et a largement collaboré à plusieurs autres, même si sa signature n'est pas toujours apparue. C'est à Mme Duchateau que nous devons le numéro 7 puisqu'elle a très obligeamment accepté de traduire pour nous l'article de la revue anglaise Index on Censorship sur la situation actuelle des intellectuels tchécoslovaques (1)

" Avant de conclure, je vais erpiéter quelque peu sur 1978 car le 10 janvier - cette semaine - a été organisée au Centre Assas une exposition sur l'Europe de l'Est où l'A.F.-T. représentait la Tchécoslovaquie. Notre enseigne, la belle affiche que vous voyez ici, attirait les visiteurs. Nous lui devons au talent multiple de notre ami, M. Rafalsky qui l'a réalisée d'après une simple photo. Durant cette journée, deux mille tracts sur Marta Kubišova ont été distribués, auxquels se sont tout particulièrement intéressés les étudiants et des représentantes du mouvement "Formes". Ont été également distribués cinq cents exemplaires de la Charte 77, 400 du texte intégral de la conférence de notre président sur les leçons du Coup de Prague et 500 de la lettre de licenciement du professeur Urban. Cette journée aura permis à l'A.F.-T. de toucher un public jeune et nombreux et elle marque également une date dans l'histoire de notre association car, pour la première fois, le président et des membres du Comité directeur, Mes Vlach et Virtuoso, Mm. Bochet, Fiedler, Manicock et Pěska, à qui s'étaient joints nos amis Polansky et Ripka, ont distribué des tracts au nom de l'Amitié franco-tchécoslovaque.

" Vers quels horizons devons-nous maintenant orienter nos efforts et nos actions ? " Une croissance quantitative n'est ni guère possible ni souhaitable. Notre problème est de trouver des relais grâce auxquels nous nous assurerons une autorité comparable à celle du Comité international de soutien à la Charte 77, pourtant bien moins actif que nous et notamment inerte et inactif à l'égard de Marta Kubišova... Il est clair que nous n'avons pas encore l'image et la stature qui nous permettraient d'organiser une manifestation du genre de celle qui fut donnée au Théâtre national de Chaillot par le Comité de soutien à la Charte en faveur de Vaclav Havel. Ce défaut d'autorité tient à plusieurs facteurs que nous ne pouvons annuler tous. Le premier consiste en ce qu'une action de grande envergure dans le milieu culturel parisien ne peut réussir sans la neutralité bienveillante d'une partie des marxistes; ainsi à Paris la Charte 77 est soutenue par les trotskystes qui manifestent là une hypocrisie dans le droit fil de l'enseignement de Lénine; nous ne rechercherons jamais de semblables appuis. Le second facteur - modifiable, celui-ci - consiste en ce que nous n'avons pas suffisamment examiné les services que peut rendre un bon Comité de patronage. Le troisième et dernier facteur, également modifiable, tient à ce que les mass-médias ignorent encore, de bonne foi, notre existence; il nous appartient de la leur rappeler plus souvent.

" Quoi qu'il en soit des moyens à mettre en oeuvre et sur la définition desquels nous avons besoin du concours de tous, l'objectif ne fait pas de doute: sans rien changer à ce que nous sommes, il faut nous faire un nom."

---

(1) Il est possible de s'abonner à cette revue (4 numéros par an) en virant la somme de 5 livres sterling à Oxford University Press (Journals), Press Rd, London NW 10 0DD (N.D.L.R.)

### Le compte-rendu financier

Le rapport, très applaudi, de la secrétaire générale est immédiatement suivi de la lecture du compte-rendu financier établi par Mme Gavard.

La trésorière note avant tout que le produit des cotisations et des dons est resté aussi satisfaisant qu'en 1976 qui avait marqué un gros progrès sur l'année précédente. Elle souligne la destination précise de certains versements (opération "Historiens", diffusion de la Charte 77, etc) et indique que le total des recettes s'est élevé à 4.135 francs. Le chapitre "Dépenses" ne fait apparaître que 3360,12 F, dont le détail est donné et comparé aux postes correspondants de 1976 (manifestations, bulletin, administration, divers). Contrairement à ce qui s'était produit en 1976, les dépenses ont été inférieures aux recettes.

En tenant compte du solde créditeur de l'exercice précédent (1.341,70), on inscrit finalement en recettes, à la date du 31 décembre 1977, la somme de 5.476,79 F. En soustrayant les dépenses de l'année, l'encaisse à la clôture de l'exercice est donc de 2.116,87, un excédent de 774,88 sur celle de 1976.

En conclusion, la trésorière constate le bon état des finances de l'association et souhaite que 1978 se révèle, sur ce plan, égale à 1977.

### L'élection du Comité

L'assemblée ayant approuvé, à l'unanimité, le rapport d'activité et le compte-rendu financier, le président fait part de la démission de Mme Ripka qui estime ne plus pouvoir, pour raison de santé, apporter au Comité directeur une collaboration assez régulière. M. Faucher exprime les très vifs regrets de cette décision et remercie Mme Ripka de ce qu'elle a fait pour l'amitié franco-tchécoslovaque, dont sa personne est le symbole; il présente la candidature de Mme Stranska qui, en dépit de multiples occupations, veut bien accepter d'entrer au Comité; il signale que tous les autres membres, sortants et rééligibles, se représentent aux suffrages de l'assemblée et il met donc aux voix la désignation de M. et Mme Bochet, M. et Mme Faucher, M. Biedler, Mlle Flipo, Mme Gavard, M. Manicek et Peska, Mes Stranska, Virtuoso et Vlach.

Les douze candidats sont élus à mains levées et à l'unanimité.

### La partie musicale et l'hommage à Patočka

L'assemblée générale proprement dite étant terminée, les assistants ont pu applaudir M. Vincent Spoutil, dont le talent de pianiste se confirme à chacune des auditions qu'il veut bien nous donner, et M. François Polansky, chez qui la valeur n'a pas attendu le nombre des années et que nous entendions pour la première fois alors qu'il vient d'entrer au Conservatoire national de Paris.

Ce fut ensuite la causerie - comme toujours extrêmement précise et documentée - de M. Vladimir Peska sur "Jan Patočka, l'homme, l'histoire". Nous ne résumons pas ici cet hommage au philosophe disparu car nos membres en trouveront le texte intégral dans le numéro de mars de notre Bulletin. Nous nous bornerons à dire tout l'intérêt que les auditeurs ont pris à l'exposé qui clôturait brillamment la première réunion de l'année et qu'avait bien voulu honorer de sa présence M. l'Ambassadeur Roger Garreau, président de l'Association des Amis de la Yougoslavie.

### MEETING A LA MUTUALITE

Divers organismes de gauche ou apparentés, le Comité international contre la répression, le Comité du 5 janvier, la F.E.N., la C.G.T.-F.O., l'U.N.E.F., Unité syndicale, Amnesty International, la Ligue française des Droits de l'homme, la Fédération internationale des Droits de l'homme, appelaient à un meeting le 30 novembre 1977. Il s'agissait de protester contre la condamnation de Jiří Lederer et Ota Oernest à trois ans et demi de prison pour avoir communiqué à la revue "Listy" des textes littéraires et politiques que le gouvernement Husak juge indésirables et impubliables. Laurent Schwartz représentait le Comité des mathématiciens et joignait sa protestation en faveur des Tchèques à une action en faveur de Chtcharouski, mathématicien soviétique menacé de lourdes condamnations pour avoir présidé le Comité de vigilance pour l'application des accords d'Helsinki. Les discours des diverses personnalités, comme Cl.

Bourdet, P. Daix, J. Pelikan, présentaient de nombreuses idées intéressantes et généreuses et une sincère indignation devant le régime de répression en Tchécoslovaquie.

Cependant j'ai noté que la plupart d'entre ces orateurs cherchaient à justifier leur droit à condamner un régime dit de gauche par une condamnation d'un régime dit de droite, selon le principe de symétrie si bien analysé par Soljenitsyne. Plusieurs confondaient dans une même réprobation le gouvernement de M. Barre pour l'extradition de M<sup>o</sup> Klaus Croissant et le gouvernement Husak. Comme si on pouvait comparer un régime issu du suffrage universel clairement et librement exprimé avec un régime imposé par l'occupation d'une armée étrangère, comme si on pouvait mêler la cause d'un terrorisme niant la volonté nationale exprimée dans des élections libres et la cause de la résistance non-violente à un régime totalitaire !

### "LE FOND DE L'AIR EST ROUGE"

La leçon que Chris Marker prétend tirer de son dernier film "Le fond de l'air est rouge", c'est que la révolution, omniprésente, excellente, est la grande mystique et la grande affaire des hommes d'aujourd'hui. D'un bout à l'autre de la planète, des maquis sud-américains aux gardes rouges de Chine en passant par les événements de mai 1968, les révolutionnaires sont des purs qui risquent leur vie, nous disent-ils, mais jamais la vie des autres. La caméra revient avec complaisance sur les poses avantageuses de Fidel Castro qui jamais pourtant ne n'était apparu aussi mussolinien. Question de sensibilité! La mienne était terriblement en porte-à-faux devant cet interminable foisonnement d'images tirées de bandes d'actualité, additionnant sans rigueur les palabres syndicalo-politiques, les fusillades et les apparitions toujours désavantagées des dirigeants des démocraties libérales: ces derniers sont toujours ridiculisés, présentés comme des fantoches en sursis, tandis que les régimes militaires issus de révolutions marxistes respirent une saine vigueur bottée.

De tout cela émergent comme un vague renards des images du Printemps de Prague: une opposition brevetée de socialisme peut se prendre en considération. On voit aussi des séquences tirées de l'enterrement de Jan Palach: la caméra nous restitue, par éclairs et comme par hasard, la beauté baroque de Prague et, sur un fond de pluie et de larmes, l'immense cortège des hommes et des femmes rendant le dernier hommage au compagnon héroïque de leur misère.

En somme tous les poncifs de la gauche défilent en quatre heures et demie de projection. Chris Marker enfonce si allégrement les portes grandes ouvertes de l'opinion que son succès nous paraît garanti, beaucoup plus que celui de films analogues mais courageux comme "Bonheur dans vingt ans" et "Chinois, encore un effort" que la nouvelle censure bien-pensante de gauche a réussi à éliminer des écrans parisiens.

### QUELQUES LETTRES DE NOTRE PRÉSIDENT

Du 11 décembre 1977 au Président d'Antenne 2 :

"Permettez-moi de vous offrir avant votre départ la possibilité d'épeler encore une lettre de cet "alphabet des libertés" dont vous parlez si éloquemment dans "Le fond" d'aujourd'hui.

"L'actuelle porte-parole du mouvement tchécoslovaque pour les droits civils connu sous le nom de "Charte 77", Marta Kubisova, est une chanteuse interdite depuis 1969. Une escouade de pompiers qui voudrait la faire chanter dans un bal de village s'exposerait à de graves mécomptes. Tout cela parce que Marta Kubisova interprétait, dans les semaines qui ont suivi l'invasion soviétique en août 68 la "Prière pour Marta", élégie patriotique qui servait d'indicatif aux émissions de la Télévision clandestine. Un hommage à Marta pourrait être le Z de votre alphabet des libertés. Je tiens à votre disposition les documents qui vous permettraient de donner corps à cette idée.

"Je vous prie d'agréer l'expression de nos sentiments les plus attentifs."

Du 13 janvier 1978 au Président de la Société des Gens de Lettres :

"Nous avons appris avec consternation par un quotidien pragois du 12 décembre dernier que vous venez de passer un accord avec l'Union des écrivains tchécoslo-

vaques. Il nous est difficile d'imaginer que vous avez déjà oublié le mot de l'un des vôtres sur le Biafra de l'esprit qui depuis 1969 décime la culture tchécoslovaque. Les représentants les plus éminents de la littérature (Vaclav Havel, Pavel Kohout, Ludvík Vaculík, Milan Kundera, Vladimír Skutina, Josef Skvorecký, A. Lichn, J. Voskovec, J. Hochman, Hana Ponická) vivent à l'étranger ou/et sont interdits de vente et de publication. Ni dans un cas ni dans l'autre ils ne font partie de l'Union des écrivains tchécoslovaques. Ni dans un cas ni dans l'autre ils n'ont qualité pour soumettre leurs écrits à leur public si ce n'est par le biais de copies dactylographiées qu'on se passe sous le manteau. A l'inverse, l'Union des écrivains se compose pour l'essentiel de contre-maîtres culturels à qui le Parti a mis une plume en mains pour rédiger les factums que le ministère de l'Intérieur attend d'eux.

"En passant un accord avec l'Union des écrivains tchécoslovaques, vous proclamez à la face du monde : "Vaclav Havel n'est pas un représentant de la littérature tchécoslovaque", réponse que fit le ministre de la Culture pragoise à son homologue de Vienne quand ce dernier, en octobre 1976, prétendit inviter ce dramaturge de réputation internationale - demandez au Directeur du Théâtre national de Chaillot - à la première de ses deux pièces "Audience" et "Vernissage" au Théâtre de l'Académie de Vienne. A l'inverse, l'accord que vous avez passé érige en représentant de la littérature tchèque un Jiri Stan à qui le Parti a fait écrire un texte à prétention épique sur l'espion-colonel Mlynarik qui s'était infiltré dans le personnel de Radio Free Europ et qui revint à Prague en grande pompe pour fabuler sur les rapports des dissidents avec la C.I.A.

"Ces petits chefs de la culture officielle, auxquels vous avez conféré l'honorabilité internationale, on les appelle en Tchécoslovaquie les "cosaques" parce que leur chef de file, votre interlocuteur, se nomme Kozak et que leur raison d'être est de montrer au Kremlin combien le pouvoir de Prague veut lui être agréable. Avez-vous trop lu Coeurderoy pour vouloir nous régénérer par les cosaques ?

"Comme nous aurions été fiers des lettres françaises si votre Société avait adopté une attitude comparable à celle des écrivains suédois qui ont refusé de participer à la conférence européenne des écrivains à Sofia (3 juin 1977) au motif que la possibilité d'une discussion ouverte était d'emblée exclue par l'éviction du Tchéque Pavel Kohout en vertu d'un oukaze gouvernemental !

"Je vous prie de croire, Monsieur le Président, que la finlandisation dont la revue "Esprit" soupçonnait le Parti socialiste français en août 1976 pourrait bien ne pas avoir épargné votre Société.

"Veuillez agréer l'assurance de mes sentiments les plus attristés."

Du 21 janvier 1978 au Directeur du journal "Le Monde" :

"L'édition datée d'aujourd'hui annonce (p.8 dernière colonne) que L.Hejdanek, porte-parole de la Charte 77, a été passé à tabac. Ces brutalités ne prennent tout leur sens que si on en sait un peu plus long sur la personnalité de la victime. Né en 1927; deux ans d'études de mathématiques à la Faculté des sciences de Prague; puis études de philosophie à la Faculté des lettres; doctorat en 1952. Puis deux ans de tâches manuelles dans le bâtiment, où il manie la pioche et alimente la bétonneuse. Deux ans de service militaire. En 1956, documentaliste à l'Institut d'épidémiologie et de microbiologie; il commence à publier dans la "Revue chrétienne". En 1968, il est nommé, en tant que non-marxiste, à l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences. Il est congédié le 31 mars 1971. Gagne sa vie comme concirege, puis comme soutier. Marié, 4 enfants. Très actif dans l'Eglise évangélique des Frères tchèques. Traduit en justice en été 1972 sous le grief de tentative de menées subversives. Armistie en février 1973. En tant que philosophe, Hejdanek entend s'inscrire dans la tradition de Masaryk et de Radl. Il fut l'élève de J.B.Kozak et de Jan Patocka. Il habite Slovenska ulice n° 11, Prague II, Vinohrady.

"Tant que la contestation venait d'anciens communistes, elle était à la rigueur tolérable. Mais si même les chrétiens deviennent insolents et redressent la tête, le régime tremble sur ses assises. Si donc il fallait faire un exemple après les propos de Lederer devant le Tribunal, il était fatal que ce fût le chrétien qui en fît les frais, d'autant plus qu'il est le moins connu des trois porte-parole, la presse occidentale s'étant surtout intéressée à Hajek, Kriegel, Lederer : les politiques.

"Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus coopératifs."

DE LA PHOTOGRAPHIE ET DES GITANS

Un nouveau nom vient de s'intégrer à la constellation des grands photographes. Après le Musée d'art moderne de New York, le Kunsthaus de Munich et le musée de Tel Aviv, une galerie parisienne en vue vient de consacrer un Tchèque de 39 ans, Josef Kupelka, pour une série de photographies prises en six années de contact avec les Gitans de Slovaquie orientale, de 1962 à 1968.

Documents historiques, objets de poésie, ces photographies en noir et blanc fixent le drame d'un peuple proscrit? Le dépouillement, le sens des formes et des volumes, le don du regard prompt à découvrir les symboles sous les apparences les plus humbles et l'insolite dans les spectacles familiers se situent dans la lignée des plus grands maîtres, et l'on songe particulièrement à Cartier-Bresson. On sort de l'exposition hanté par le spectacle de grappes humaines grouillant dans les plus sordides bidonvilles, hommes explosant de virilité au milieu des ruines, femmes tantôt madones alitées tantôt l'enfant, tantôt animales, mais toujours marquées par les stigmates de la misère. La leçon de ces images, c'est que la plus atroce pauvreté ne parvient jamais à tuer l'humanité de ce peuple farouche. Ces photographies sont le fruit de la sympathie de Kupelka pour les Gitans, une sorte de manifeste en leur faveur.

Il y a entre la Tchécoslovaquie et les tziganes plus d'une affinité. On sait qu'ils ne sont pas originaires de Bohême mais de l'Inde, abandonnée au X<sup>e</sup> s. pour le Proche Orient; au XV<sup>e</sup> s., fuyant les guerres turco-byzantines, ils émigrèrent en Europe; gratifiés d'un passeport par le roi de Bohême, ils se firent appeler tantôt bohériens tantôt gitans par le fait d'une géographie fantaisiste qui leur donnait l'Egypte pour patrie.

D'une manière générale, l'Europe occidentale se méfie de ce groupe ethnique si original; elle le parque quand elle ne le persécute pas. L'Europe orientale, au contraire, lui fait bon accueil, appréciant ses forgerons. La Tchécoslovaquie se trouve à la jonction et les communautés tziganes de Bohême et de Slovaquie connaissent des évolutions dissemblables. En Bohême, après les persécutions de la Guerre de Trente ans, le despotisme éclairé inaugure une politique de sédentarisation forcée; celle-ci échoue et les Tziganes bénéficient d'un siècle de répit mais, curieusement, le XX<sup>e</sup> s. renoue avec cette politique. Après l'internède paisible de la République tchécoslovaque, reconnaissant leur personnalité propre en dépit de quelques pogroms au temps de la crise mondiale, l'analogie de situation avec les Juifs se poursuit tragiquement sous l'occupation nazie; la solution finale est appliquée à 250.000 gitans d'Allemagne et de Bohême. En Slovaquie, à cette époque, les Tziganes sont parqués dans des ghettos mais non dans des camps d'extermination.

L'attitude du gouvernement communiste réédite la politique des despotes éclairés et la tactique change, en outre, tous les dix ans. En 1948, c'est la promesse d'abolition de toute discrimination raciale; dans l'euphorie, les gitans, quittant leurs ghettos, envahissent le marché du travail mais cela n'empêche pas la ségrégation dans les nouveaux lieux d'installation. En 1958, le gouvernement met fin, en cinq jours, à plusieurs siècles de nomadisme; la sédentarisation est imposée à la dernière tribu vivant en roulotte; on abat les chevaux, on contrôle strictement les déplacements. Sept ans plus tard, cette politique s'avère un échec; elle n'a abouti qu'à la multiplication des campements où les gitans connaissent des conditions subhumaines - parfois un robinet ou un WC pour deux cents personnes - en attendant un logement en résidence qui ne vient pas car la Tchécoslovaquie toute entière vit dans la pénurie. Après un assoupissement en 1968, définitivement compromis par la normalisation, la minorité tzigane de Tchécoslovaquie (250.000 âmes; 2% de la population totale) reste confrontée à ses problèmes. La politique arbitraire du régime se heurte à la double résistance du peuple intéressé et des autorités chargées de l'appliquer.

Ainsi le problème reste entier et la misère extrême, ce dont témoigne tragiquement l'art de Kupelka avec une sympathie poignante.

Claire VLACH

---

Prochaine réunion de l'A.F.-T. : samedi 4 mars, à 16 h., au Grand-Palais.